

GALERIE KARSTEN GREVE



CLAIRE MORGAN

I only dared to touch you once I knew that you were dead

Du 4 novembre 2023 au 6 janvier 2024
Vernissage le 4 novembre, de 18h à 20h
En présence de l'artiste

Dossier de Presse

GALERIE KARSTEN GREVE

Citations de l'artiste

« Être en vie peut être beau et horrible. Chaque être vivant est dans un état de transition constante. Je suis intriguée par ces sentiments simultanés de communion spirituelle et d'intrusion désagréable qui naissent de la prise de conscience de notre interconnexion et de notre vulnérabilité. »

« Mon travail est en prise sur les mécanismes que je mets en œuvre pour essayer de comprendre nos relations avec les animaux et pour gérer notre propre malaise vis-à-vis de l'impermanence de toute chose dans la vie. Tout mon travail revient au bout du compte à des réflexions sur la vie, la mort et la condition humaine. Nous ne sommes jamais vraiment en sécurité d'aucune façon que ce soit, mais nous aspirons à la sécurité que la permanence apporte à nos vies. »

"Je n'essaie pas de donner aux peaux d'animaux l'illusion de la vie, ni de dissimuler leur état imparfait. Je navigue sur nos points de rupture, la tension entre la vulnérabilité et le pouvoir, entre la communion et la colonisation. Elle évoque l'ère d'extinction massive dans laquelle nous entrons, nous implique tous et nous invite à réfléchir à notre propre rôle dans cet acte collectif de destruction".

« Ces ombres sont un peu comme le sentiment de violation ou d'intrusion qui surgit lorsqu'on trouve une communion avec un autre être, ou avec la "nature" dans son sens le plus vrai. Les choses que nous essayons de cacher ou que nous cachons, qui nous horrifient. »

« Ces œuvres n'ont pas de narration tranchée. Il y a de la beauté et de la vulnérabilité, mais aussi de l'horreur et de la répulsion, et en même temps de la comédie, de la peur, de la nostalgie et, peut-être avant tout, de la tristesse. »

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan dans son studio 2023. © Claire Morgan Studio / Photo: John McKenzie. Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St.Moritz

Biographie

Claire Morgan est une artiste irlandaise, née à Belfast en 1980. Elle a étudié la sculpture à l'université Northumbria de Newcastle, au Royaume-Uni. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives, comme la rétrospective de 2021 "Joy in the Pain" au Saarländmuseum Moderne Galerie, à Sarrebruck, ainsi qu'au Horniman Museum de Londres (2019), au Frist Art Museum de Nashville (2017) et au Het Noordbrabants Museum de Den Bosch (2016). Ses œuvres font partie d'importantes collections publiques et privées, telles que le Centre Pompidou et la Fondation Guerlain, à Paris, la Stiftung Saarländischer Kulturbesitz, la Stiftung Kunst und Natur, Nantesbuch / Bad Homburg et le MONA Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmanie. En 2019, elle a reçu le 12e Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Florence & Daniel Guerlain. Claire Morgan est représentée par la Galerie Karsten Greve depuis 2010. Elle vit et travaille à Gateshead, au Royaume-Uni.

GALERIE KARSTEN GREVE



You could be my mother, 2023

La Galerie Karsten Greve est heureuse de présenter la nouvelle exposition de Claire Morgan dans son espace parisien. **"I only dared to touch you once I knew that you were dead"** (*Je n'ai osé te toucher que lorsque j'ai su que tu étais mort*) présente le premier ensemble d'œuvres figuratives dont les femmes sont les protagonistes aux côtés des animaux. Avec près de trente nouvelles œuvres – peintures, installations, sculptures, dessins et gravures – l'exposition explore la vulnérabilité et la peur de l'inconnu. Elle évoque l'ère de l'extinction massive dans laquelle nous entrons, nous invitant à réfléchir à notre propre rôle dans cet acte collectif de destruction.

Claire Morgan, connue pour exceller dans la réalisation de compositions complexes de graines, de plantes, d'insectes, de taxidermie et de déchets plastiques multicolores, donne à voir aujourd'hui davantage de présences humaines qu'auparavant. Dans cette exposition, la diversité des techniques utilisées passe aussi bien par la récupération de fluides corporels lors du processus de la taxidermie pour les dessins, que par les sculptures faites de cire, de textile, de peau et de poils d'animaux, ainsi que par d'ambitieuses œuvres à grande échelle au pastel sur panneau de bois, qui dépeignent les relations complexes et mouvantes entre un personnage féminin et un renard.

"Chaque image montre une tendre interaction entre une femme vivante et un renard mort. Chaque ombre, bien qu'elle soit directement liée à l'image qui lui est associée, laisse entrevoir une autre présence cachée, sombrement comique, effrayante, vulgaire, violente ou honteuse." Claire Morgan

GALERIE KARSTEN GREVE

Véritable colonne vertébrale de cette exposition, le livre *I only dared to touch you once I knew that you were dead*, à partir duquel tout est construit, résulte d'une période d'expérimentation avec l'écriture et la gravure. Cet ouvrage est composé de sept dessins et de deux textes manuscrits qui forment un dialogue entre une femme vivante et un renard mort, parlant d'osmose et de porosité entre les chairs. Le lent déroulement du temps se manifeste dans ce livre en accordéon, rythmant les forces cycliques de la nature.

Les œuvres sur panneau de bois, dont les scènes sont étroitement liées à ce livre central, donnent à voir une intime relation de soutien mutuel entre les personnages, évoluant dans une réalité subjective faite d'apparences trompeuses. Tout comme les ombres, la présence du renard, un animal récurrent dans le travail de Claire Morgan et symbole de la ruse, questionne l'identité et la fiabilité des représentations. La capacité du goupil à survivre et à prospérer dans des conditions difficiles témoigne de ses facultés de résilience et d'adaptabilité. Dans une relation qui interroge les rôles de dominant et de dominé, où les identités et les réalités sont mouvantes, chacun apporte quelque chose à l'autre. Au sein d'une troublante intimité, les êtres, morts ou vivants, entretiennent un lien immuable en veillant l'un sur l'autre. Les figures meurtries se rejoignent dans leur vulnérabilité, en communion par leur fragilité corporelle. Faisant appel à un modèle vivant pour réaliser ces œuvres, Claire Morgan a souhaité explorer des positions peu naturelles et inconfortables pour être en contact direct avec la peau d'un renard, la bercer, la soutenir, l'explorer et l'écouter. Un processus qui a nécessité beaucoup de confiance, de patience et d'endurance.

Dans ses installations, le contact primitif avec la fourrure, autrefois vivante, réveille une force vitale instinctive tantôt rassurante, tantôt menaçante. Tels des passeurs ou des messagers, les animaux morts permettent d'interagir avec l'au-delà afin de pénétrer un espace auparavant inaccessible. Tout au long de l'exposition, les œuvres transcendent les frontières entre la fragilité et la force, la beauté et la répulsion. En plus de sa maîtrise pluridisciplinaire, l'artiste irlandaise nous prend aux tripes par sa capacité à capturer l'éphémère. Dans ses mobiles, les oiseaux morts semblent être figés dans un moment de suspension éternelle, attachés si délicatement qu'ils paraissent en perpétuel mouvement. Plus loin, une femme aux mains tendues tient une corde horizontale à laquelle sont accrochées des dépouilles d'oiseaux. On ne sait si le but est de couvrir son propre corps vulnérable, de nous les présenter, ou un espoir de les faire voler à nouveau.

Mircea Eliade écrit « *En ce qui concerne la mort, les rites sont d'autant plus complexes qu'il s'agit non seulement d'un phénomène naturel – la vie, ou l'âme, quittant le corps –, mais d'un changement de régime à la fois ontologique et social : le trépassé doit affronter certaines épreuves qui intéressent sa propre destinée d'outre-tombe, mais il doit aussi être reconnu par la communauté des morts et accepté parmi eux.* »

Ainsi, Claire Morgan ne cherche pas à embellir les peaux d'animaux morts, ni à leur donner une apparence vivante, mais plutôt à accentuer leur état critique par l'utilisation de dépouilles. Par une leçon d'humilité, de respect et de communion entre les créatures de ce monde, son travail questionne notre finitude, faisant écho aux vanités, par l'évocation de thèmes profonds et universels, tels que le caractère éphémère de la vie, la relation complexe entre les êtres, et le passage inexorable du temps.

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

The inevitable heat death of the universe (détail)

2023

Cire, cheveux, peaux d'oiseaux, techniques mixtes
350 x 380 x 380 cm / 137 3/4 x 149 2/3 x 149 2/3 in
CM/S 170

© Claire Morgan Studio / Photo: John McKenzie
Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

I only dared to touch you once I knew that you were dead (détail)

2023

Livre plié en accordéon, pointe sèche et collagraphie avec coloriage à la main; 32 pages

Ed. 2/3

32 x 450 x 14 cm / 12 2/3 x 177 1/4 x 5 1/2 in

CM/E 80

© Claire Morgan Studio / Photo: John McKenzie
Courtesy Galerie Karsten Greve Köln, Paris, St. Moritz

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Song (détail)

2023

Peaux d'oiseaux, mixed media, vitrine

Vitrine: 180 x 100 x 90 cm / 70 ¾ x 39 1/3 x 35 ½ in

CM/S 177

© Claire Morgan Studio / Photo: John McKenzie
Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

You could be my mother

2023

Pastel et fusain sur panneau de bouleau
173 x 153 x 4,5 cm / 68 1/8 x 60 1/4 x 1 3/4 in
CM/M 30

© Claire Morgan Studio / Photo: John McKenzie.
Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Cup
2023

Aquarelle, pastel et crayon sur papier
28,4 x 36,9 cm / 11 1/4 x 14 1/2 in
CM/P 303

© Claire Morgan Studio / Photo: John McKenzie
Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Bloom (détail)

2023

Cire, mouches bleues, nylon, vitrine

176.5 x 73 x 73 cm / 69 1/2 x 28 3/4 x 28 3/4 in

CM/S 173

© Claire Morgan Studio / Photo: John McKenzie
Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan

Dead Weight (vue de l'exposition à la Galerie Karsten Greve à Cologne)

2023

Cire, cheveux humains, peau de renard, techniques mixtes

165 x 50 x 55 cm / 65 x 19 2/3 x 21 2/3 in

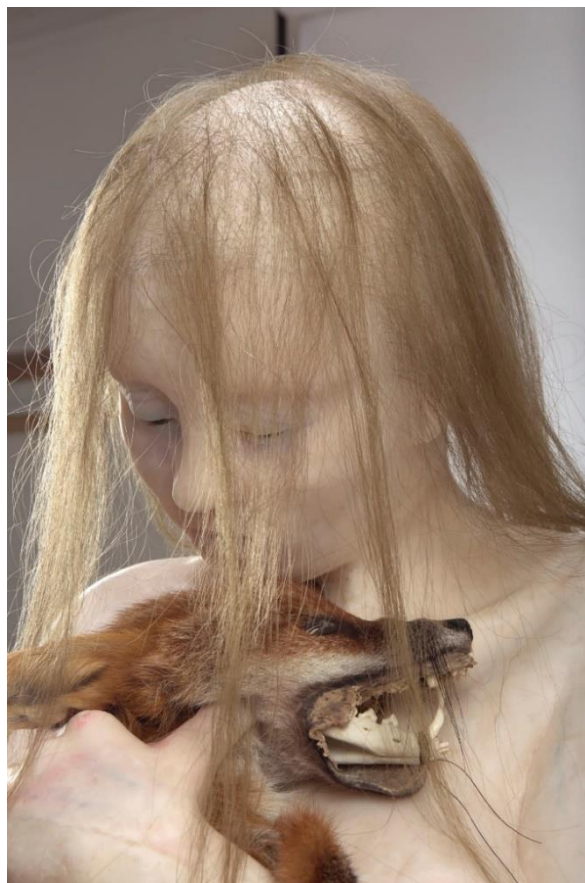
CM/S 168

© Claire Morgan Studio / Photo: John McKenzie
Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz

GALERIE KARSTEN GREVE



Dead Weight, 2023 (détail)



Dead Weight, 2023 (détail)

GALERIE KARSTEN GREVE

Collections publiques et privées (sélection)

MONA Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmanie, AU

Ghisla Art Foundation, Locarno, CH

ALTANA Kulturstiftung, Bad Homburg vor der Höhe, DE

Saarlandmuseum Moderne Galerie, Saarbrücken, DE

Centre Georges Pompidou, Paris, FR

Fondation d'art contemporain Florence et Daniel Guerlain, Paris, FR

Fondation Francès, Senlis, FR

Emerige, Paris, FR

Spaarne Ziekenhuis, Haarlem, NL

Cardiff Bay Partnership, York, UK

Silvie Fleming, Londres, UK

Prix et récompenses (sélection)

- | | |
|------|--|
| 2019 | Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain, Prix de Dessin, FR |
| 2007 | Wooda Arts Award, Cornouaille, UK |
| 2006 | Premio Fondazione Arnaldo Pomodoro, Prize for Young Sculptors, Fondazione Pomodoro, Milan IT |
| 2004 | Roy Noakes Award, selected by Royal British Society of Sculptors, Londres, UK |



Vue de l'exposition *I only dared to touch you once I knew that you were dead*, Galerie Karsten Greve, à Cologne.
Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St.Moritz

GALERIE KARSTEN GREVE

Expositions personnelles (sélection)

- 2023 *I only dared to touch you once I knew that you were dead*, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
- 2021 *Claire Morgan : A tentative strategy for a renewal, or, wanting to tell you everything and then changing my mind*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Claire Morgan – Joy in the pain, Saarland Museum Modernegalerie, Saarbrücken, DE
Claire Morgan, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
- 2019-2020 *As I live and Breathe*, Horniman Museum, Londres, UK
- 2018-2019 *Losses*, Maison Deyrolle, Paris, FR
- 2018 *Here is the End of All Things*, Emsdettener Kunstverein, Emsdetten, DE
Recent Lapses in Judgement, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
- 2017 *Recurring Truths*, Galerie Karsten Greve, St. Moritz, CH
Perpetually at the Center, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Stop Me Feeling, FRIST Center for the Visual Arts, Nashville, USA
RESURGENCE - My God-shaped Hole, Fondation Francès, Senlis, FR
- 2017-2016 *The Sound of Silence*, Noordbrabant Museum, s'Hertogenbosch, NL
- 2016 *Claire Morgan and Fine Oceanic & Eskimo Art*, Berney Fine Arts, Bale, CH
Plenty More Fish in the Sea, Musée Jean Lurcat, Angers, FR (installation in-situ)
- 2015 *Act of God / Höhere Gewalt*, Eglise Sankt-Peter, Cologne, DE (installation in-situ)
Claire Morgan, Fondation Fernet Branca, Saint Louis, FR
- 2015-2014 *Try again. Fail again. Fail better*, Stadtmuseum Jena, Iéna, DE
Try again. Fail again. Fail better, Osthaus Museum Hagen, Hagen, DE
- 2014 *Trappings*, Musée Joseph-Denais, Beaufort-en-Vallée, FR
- 2013-2014 *The Slow Fire*, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
Interference, Nässjö Konsthall, Nässjö, SE
- 2012-2013 *Arresting*, Växjö Konsthall, Växjö, SE
Gone to the Seed, Metropolitan Arts Center, Belfast, UK
- 2012 *Quietus*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
- 2011 *No Match*, Helmshore Mills Textile Museum, Lancashire, UK
Ménagerie, Kunstverein Münsterland, Coesfeld, DE
Terminal, Centre for Recent Drawing, Londres, UK
Under The Sun, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
- 2010 *About Time*, Hub : National Centre for Craft and Design, Lincolnshire, UK
Life. Blood., Galerie Karsten Greve, Paris, FR

GALERIE KARSTEN GREVE

- 2008 *Periphery*, James Hockey and Foyer Galleries, Surrey, UK
Gone With the Wind, The Laing Gallery, Newcastle, UK
Fluid, ROLLO Contemporary Art, Londres, UK
Chasing Rainbows, Selfridges, Londres, UK
The Fall, The East Room, Londres, UK
- 2007 *If you go down to the woods today*, The Hospital, Londres, UK
Head in the Clouds, Wooda Farm Holiday Park, Cornouaille, UK
- 2006 *Crowdpleaser*, Persistence Works Studios –Yorkshire Artspace, Sheffield, UK
- 2005 *Hunter Gatherer*, Old Museum Arts Center, Belfast, UK
- 2004 “*All that is solid...*”, Grosvenor Chapel, Mayfair, Londres, UK
Emotional Response, Lagan Lookout Visitors Centre, Belfast, UK

Expositions collectives (sélection)

- 2023 *Saison d'Art*, Centre d'Arts et de Nature, Domaine de Chaumont-sur-Loire, FR
Fantastische Tierwelten, Kunstmuseum Heidenheim, Heidenheim an der Brenz, DE
Femmes · Frauen · Women, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
- 2022 *Winter Special Show: Leading and emerging women artists*, Galerie Karsten Greve, St Moritz CH
REFLECTING NATURE #1 – Künstlerische Positionen mit naturkundlichem Bezug,
Kunsthalle Erfurt, Erfurt DE
Flowers! Blumen in der Kunst des 20. und 21. Jahrhunderts, Museum Ostwall im Dortmunder U,
Dortmund, DE
Vivant, Fondation GoodPlanet, Paris, FR
- 2021 *À poils... et à plumes !*, Maison des Arts, Antony, FR
Recyclage/Surcyclage, L'Espace Monte-Cristo, Paris, FR
- 2021 *MORGAN – RUSSELL – SHAPIRO*, Galerie Karsten Greve, Cologne, DE
- 2020 *Re-cyclage/Sur-cyclage*, Fondation Villa Datris, L'isle-sur-la-Sorgue, FR
- 2019 *12^e Prix de Dessin Contemporain*, Fondation Daniel et Florence Guerlain, Palais
Brongniart, Paris, FR
Nature, Life, Human, MoCA Busan, Busan, KR
OVNi Festival, Nice, FR
Accrochage, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Bêtes de scène, Villa Datris, L'Isle-sur-la-Sorgue, FR
Les Rives de l'Art, Biennale Éphémère, Château de Monbazillac, Monbazillac, FR
ARTENREICH – Insekten in der Kunst, Museum Sinclair-Haus, Bad Homburg, DE
Elements, Galerie Karsten Greve, Paris, FR

GALERIE KARSTEN GREVE

Artcurial Autriche, Vienne, AT

- 2018 *Futur Antérieurs*, Maison Guerlain, Paris, FR
Tension, Centre d'art de Lancy, Villa Bernasconi, Lancy, CH
De fils ou de fibres, Centre d'art Meymac, Meymac, FR
Audubon, Then and Now, Biggs Museum, Dover, USA
- 2016 *Brave New World*, Biennale Nationale de la Sculpture Contemporaine, Trois Rivières, Québec, CA
Cause and Effect, The National Centre for Craft & Design, Lincolnshire, UK
- 2015 *A Piece of Time. Avesta Art*, Verket Museum, Avesta, SE
The Mystery of Birds, Venue Energie AD, Linz, AT
Les Chasses Nouvelles – Claire Morgan. The Gathering Dusk, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, FR
- 2014 *Plastic Age. Faszination und Schrecken eines Materials in Kunst und Wissenschaft*, ERES Stiftung, Munich, DE
The Tourist, Fellbrigg Hall, Norwich, UK
- 2013 *Wunderland*, Chateau de Rue, Fribourg, CH
Beastly Hall, Hall Place, Bexley, UK
Fiac hors les Murs, Ménagerie, Jardin des Plantes, Paris, FR
- 2012 *100 Sculptures Animalières: Bugatti, Pompon, Giacometti*, Musée des Années 1930, Paris, FR
Making Waves: International Contemporary Art from the Saatchi Collection, Hyatt Regency, Londres, UK
Asthetik Der Natur, ALTANA-Kulturtiftungn Sinclair Haus, Bad Homburg, DE
Monanism, Museum of Old and New Art, Hobart, Tasmania, AU
Death, SHOWstudio, Londres, UK
The Bones of My Hand, The Last Tuesday Society, Londres, UK
Miniartextial 2012 – Agora, Villa Olmo, Come, IT
- 2011 *On paper III*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Bêtes Off, La Conciergerie, Paris, FR
Bestes, Bestiaux, et Bestioles, Château D'Oiron, Plaine-et-Vallées, FR
Repetition, Towner Gallery, Eastbourne, UK
Counterpoint, Ormeau Baths Gallery, Belfast, UK
Suspense, EX3 Centre for Contemporary Art, Florence, IT

GALERIE KARSTEN GREVE

Disconnected Everyday Tensions, Golden Thread Gallery, Belfast, UK
Anthro[physis], Rivera & Rivera Gallery, West Hollywood, Los Angeles, USA
Compulsive, Obsessive, Repetitive, Towner Gallery, Eastbourne, UK
Nature - Contemporary Art from the collection of the Altana Cultural Foundation,
Hagen, DE

- 2010
Dead or Alive, Museum of Art and Design, New York, USA
One&on, La Casa Encendida, Madrid, ES
Spain Heart of Glass, 20 Hoxton Square, Londres, UK
Enragés, Fondation Francès, Senlis, FR
Resilience, Espace d'art contemporain La Tôlerie, Clermont Ferrand, FR
- 2009
Consumer, Palais de Tokyo, Paris, FR
Editions, Ormeau Baths Gallery, Belfast, UK
Caught In A Moment, ROLLO Contemporary Art, Londres, UK
Building With Colour, Gallery North, Newcastle upon Tyne, UK
- 2008
Echo Wanted, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Landscape, 18 @ 108, Royal British Society of Sculptors, Londres, UK
Domestico, Ierimonti Gallery, Milan, IT
Jerwood Drawing Prize 2007, Jerwood Space, Londres, UK
- 2007
Radiance 07, Glasgow's International Festival of Light, Glasgow, UK
Die Green, Live Pretty?, Pia Getty, Londres, UK
Miniartextil 2007, Church of San Francesco, Arte & Arte, Come, IT
Jerwood Drawing Prize 2007, Jerwood Space, Londres, UK
Waste and The Natural World, The Gallery @ Adventure Ecology, Londres, UK
Vital Signs, Cardiff University, Cardiff, UK
Miniartextiel 2007, Chiesa di San Francesco, Come, IT
- 2006
Your Gallery @ The Guardian, The Guardian Gallery & Saatchi, Londres, UK
Unnatural Selection, Shrewsbury Museum and Art Gallery, Shropshire, UK
Inside Out at Cragside, Cragside House, Northumberland, UK
- 2005
Out There, (CAN 05), Sainsbury Centre for Visual Arts, Norwich, UK
Sculpture at Hebden Bridge, Hardcastle Crags, Yorkshire, UK
Bolwick Arts 3, Bolwick Hall, Norfolk, UK
- 2004
RBS Bursary 2004, RBS Gallery, 108 Centre, Londres, UK
Exposure, Hatton Gallery, Newcastle upon Tyne, UK

GALERIE KARSTEN GREVE

2003

12 x 12, University Gallery, Newcastle upon Tyne, UK

2000

Konturen, Kloster Bentlage, Rheine, DE



Song, 2023 (detail)

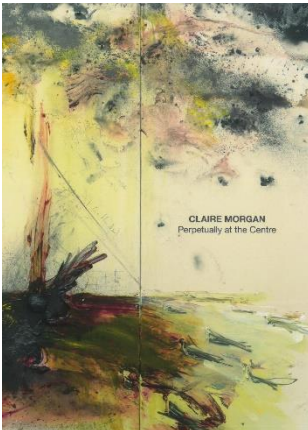
GALERIE KARSTEN GREVE

Publications de la Galerie Karsten Greve



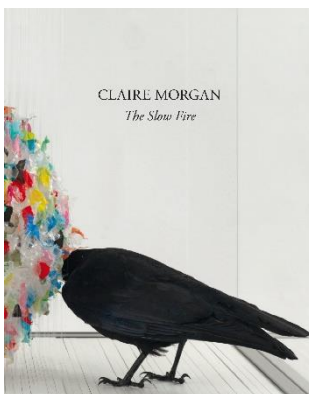
2021

A tentative strategy for a renewal, or, wanting to tell you everything and then changing my mind, textes de Claire Morgan, Andrea Jahn, catalogue d'exposition [Galerie Karsten Greve, Paris, France], Paris, Galerie Karsten Greve, 2021



2017

Perpetually at the Center, texte de Lucia Pesapane, catalogue d'exposition [Galerie Karsten Greve, Paris, France], Paris, Galerie Karsten Greve, 2017



2014

Claire Morgan, The Slow Fire, textes de Darren C. Ambrose, Stefanie Kreuzer et Tom Hembra, catalogue d'exposition [Galerie Karsten Greve, Cologne, Allemagne], Cologne, Galerie Karsten Greve, 2014

GALERIE KARSTEN GREVE

Autres publications

- 2017 *Claire Morgan: Stop Me Feeling*, texte de Trinita Kennedy, catalogue d'exposition [The Frist Center for the Visual Arts, Nashville, États-Unis], The Frist Center for the Visual Arts, Nashville, 2017
- 2016 *Claire Morgan. The Sound of Silence*, texte de Darrem Ambrose, introduction de Charles de Mooj, catalogue d'exposition [Het Noordbrabant Museum, 's-Hertogenbosch, Pays Bas], 's-Hertogenbosch, Het Noordbrabant Museum, 2016
- 2015 *Claire Morgan. Try Again, Fail Again, Fail Better*, texte de Vincent Schmidt, catalogue d'exposition [Osthaus Museum, Hagen, Allemagne], Hagen, Neuer Folkwang Verlag, 2015
- Claire Morgan*, texte d'Erik Stephan, entretien de Pierre-Jean Sugier, catalogue d'exposition, [Fondation Fernet Branca, Saint Louis, France], Saint Louis, Editions de Saint-Louis, 2015
- 2014 *Claire Morgan. Act of God*, texte de Guido Schlimback, catalogue d'exposition [Kunst-Station Sankt Peter, Cologne, Allemagne], Cologne, Kunst-Station Sankt Peter, 2014
- Claire Morgan, Trappings*, textes de Darren C. Ambrose et Jean-Charles Taugourdeau, catalogue d'exposition [Musée Joseph-Denis, Beaufort-en-Vallée, France], Beaufort-en-Vallée, Musée Joseph-Denis, 2014
- 2007 *Crowdpleaser*, texte de Deborah Kermode, entretien de Ele Forsyth, Sunderland, Art Editions North, 2007

GALERIE KARSTEN GREVE

Commissions (sélection)

- 2016 *Human nature*, National Biennale of Contemporary Sculpture, Québec, CA
Plenty More Fishes in the sea, Musée Jean Lurçat, Angers, FR
Murmurations, 111 Buckingham Palace Road, Wilson Real Estate, Londres, UK
- 2014 *Porcelain*, Nina Ricci, Paris, FR
- 2013 *Undercurrent*, Spaarne Hospital, Oncology Center, Hoofddorp, NL
- 2012 *No Match*, Helmshore Mills Textile Museum, Lancashire, UK
- 2010 *To Woo You*, Town Hall Hotel, Londres, UK
- 2009 *Canopy*, The Big Chill Festival 2009, Herefordshire, UK
Pressure Makes Diamonds, Assembly Square, Cardiff Bay, UK
- 2008 *Spooning*, Sheffield Millennium Galleries, Sheffield, UK
Re(a)d, HLC, Telford, UK
- 2007 *Vital Signs*, Cardiff University, Cardiff, UK
- 2006 *A New Moon* (below), voyage à Bristol Broadmeads, Bristol, UK
Rising Tide, Temporary Address, Blyth, Northumberland, UK
- 2005 *A New Moon*, Whitstable Harbour, curaté par Canterbury Council, UK
Shift, Tynemouth Station, Tyne and Wear, curaté par Nexus, UK
- 2004 *Leave*, Westonbirt Festival of the Garden, Westbonbirt, UK
Parallel, Grainger Market, Art in the Market, Newcastle upon Tyne, UK

GALERIE KARSTEN GREVE

Par Guillaume Morel, publié dans *Connaissance des Arts*, juin 2023.

CLAIRE MORGAN LA FRAGILITÉ DU VIVANT

Suspendu dans la grange aux Abeilles, un étrange mobile invite à méditer sur le cycle de la vie et l'équilibre précaire de la nature. Une œuvre engagée, d'une poésie désenchantée.

GUILLAUME MOREL

Claire Morgan avait déjà eu le privilège d'exposer dans des sites patrimoniaux comme le château d'Oiron, la Conciergerie ou le château de Monbazillac, mais elle ne connaissait pas le Domaine de Chaumont-sur-Loire. « Il y a ici un fort sentiment d'harmonie entre les êtres humains, l'art et la nature. C'est un équilibre qui peut être fragile, confie-t-elle. Autour de la grange aux Abeilles, partout grouille la vie. À l'intérieur, il fait sombre, le silence règne. C'est un endroit propice à la réflexion, à la contemplation. J'ai voulu créer quelque chose qui parle d'équilibre entre des forces opposées: le naturel et le fabriqué, la vie et la mort, la beauté et l'horreur », explique Claire Morgan (née en 1980 à Belfast). Intitulée *Être seul avec toi*, son installation est aussi belle qu'étrange, aux frontières du fantastique. Pour la première fois, l'artiste a imaginé un mobile. Suspendue, la peau d'une ber-

nache du Canada plane, poitrine vers le haut, et des milliers de petits morceaux de déchets plastiques s'échappent de son corps ouvert, emplissant l'espace.

« J'ai choisi cet oiseau pour sa taille imposante, sa présence physique. Les matériaux naturels ont toujours été des composantes de mes œuvres, depuis le début des années 2000. Cela peut inclure des fragments ou des peaux d'animaux naturalisés, précise Claire Morgan. Je suis attirée par les espèces qui habitent les mêmes environnements que nous, particulièrement celles qui sont considérées comme nuisibles. Qu'est-ce qu'un nuisible, si ce n'est un animal dont nous échouons à contrôler et à monétiser l'existence ? »

Le message écologique est clair, enveloppé d'un romantisme noir. L'imaginaire de l'artiste est nourri des écrits de William S. Burroughs et de David Foster Wallace, de la musique de Björk, d'Aphex Twin ou de Rival Consoles, de la peinture de Francis Bacon, des installations et des performances de Rebecca Horn. Pour elle, la vie est indissociable de la mort, la beauté peut surgir de l'horreur, aucun amour n'existe sans la douleur de la perte. « Tout évolue, tout change. Ce qui existe aujourd'hui ne sera pas toujours là. Il faut l'accepter. Chaque fois que j'ai choisi d'ignorer ce changement perpétuel, j'ai pris conscience que j'en oubliais aussi de noter toute la beauté alentour », conclut Claire Morgan.

↓ Claire Morgan,
Être seul avec toi,
2023, peau
de bernache,
polythène, nylon,
installation dans la
grange aux Abeilles
©ÉRIC SANDER.



GALERIE KARSTEN GREVE

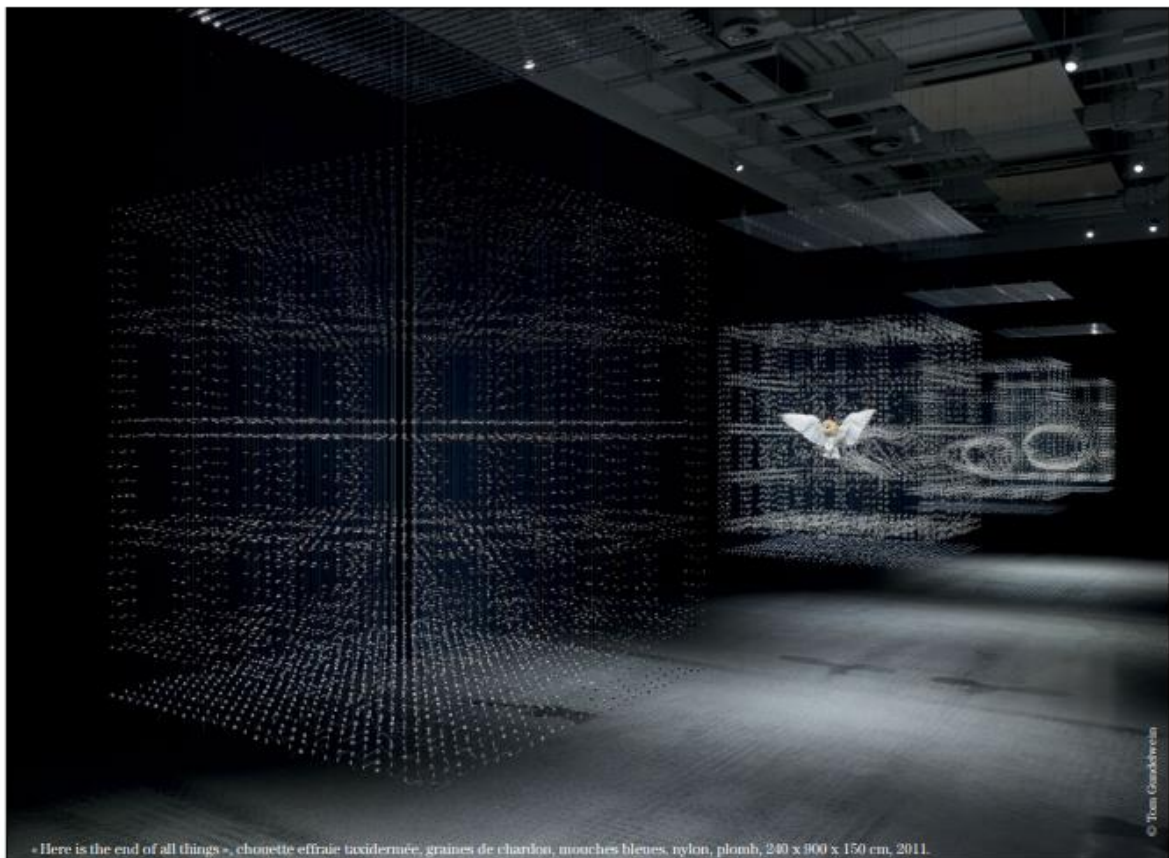
Par Vanina Tarnaud, publié dans *Artravel*, septembre 2021.

La puissance de la délicatesse

Dans le silence et le secret de son atelier de Newcastle, la fée Morgan, Claire de son prénom, sculpte sans répit l'air. Tisserande de la transparence, elle capte dans ses faisceaux de nylon, dans ses nuages de plastique, insectes et animaux taxidermés, réconciliant subtilement la vie et la mort.

Propos recueillis par Vanina Tarnaud

Photos : © Tom Gundelwein, © Christopher Clem Franken,
© Claire Morgan Studio, © Colin Davinson,
courtesy Galerie Karsten Greve Köln Paris Saint Moritz



5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

GALERIE KARSTEN GREVE

Comment ne pas s'émerveiller face à la poésie suspendue des œuvres de Claire Morgan ? Pourtant, quelque chose dérange dans les propositions faites par cette jeune artiste irlandaise, native de Belfast. À y regarder de plus près, derrière la beauté première, se cache à peine une autre réalité, celle d'une humanité arrogante qui court à sa perte à trop consommer, tout, tout le temps. Les pétales qui sculptent de sublimes cages aux animaux taxidermés sont découpés dans des déchets plastiques, ce plastique qui envahit et asphyxie. Pour mener son combat, Claire Morgan choisit l'efficacité de la délicatesse.

Comment vous sentez-vous après ces mois de confinement, d'isolement ?

Claire Morgan : En dépit de tous ses aspects terribles et désagréables, je dois bien admettre que j'ai mis à profit cette période pour repenser mon travail. Depuis dix ans, je n'ai guère eu le temps de vraiment réfléchir. J'étais perpétuellement en préparation et élaboration d'expositions, d'événements. J'ai pu oublier pendant ce temps-là l'audience, vraiment. C'est quelque chose que j'essaie toujours de faire, mais c'est difficile lorsque votre travail doit être exposé dans les semaines qui arrivent. J'ai pu travailler davantage à mes dessins, mon travail sur papier, notamment au fusain.

Considérez-vous cette période porteuse d'espoir ?

Claire Morgan : Quand il s'agit de comportement humain, je suis rarement optimiste. Je crains que les gens ne remplissent avec leurs vieilles habitudes. Plutôt effrayant à vrai dire. Ceci étant, je pense que certains d'entre nous ont réalisé que certains sujets sont capitaux comme la question environnementale ou la santé mentale.

Est-ce que l'art est curatif pour vous ?

Claire Morgan : Oui. Je ne sais pas si cela a toujours été le cas. Ou peut-être n'en étais-je pas consciente avant. Mais au cours de ces deux dernières années, entre le *lockdown* et quelques événements dans ma vie, j'ai réalisé que ce que je faisais était pour moi un remède. J'espère le faire correctement, parce que si c'est le cas, alors il peut toucher les autres.

Comment conciliez-vous fond et forme dans votre travail ?

Claire Morgan : Je pense qu'une œuvre n'a pas besoin d'être dure dans la forme pour dispenser un message puissant. Être dans la confrontation avec le public peut s'avérer contre-productif et bloquer la possibilité d'un dialogue avec la personne qui regarde. Mon propos n'est pas de délivrer un travail « facile », mais je désire qu'il y ait un accès possible pour tout le monde, et pas uniquement pour les amateurs d'art contemporain. J'essaie de faire des œuvres qu'on découvre peu à peu, plutôt que quelque chose qui vous serait jeté en pleine figure.

Diriez-vous que la beauté est une porte ouverte pour tous permettant d'accéder à une autre dimension ?

Claire Morgan : Je ne sais pas si « beauté » est le terme exact. Mes pétales découpés dans des sacs plastiques, aux couleurs éclatantes, peuvent être un élément de joie. Mais cela ne dure pas. C'est séduisant et attirant uniquement superficiellement. Un peu comme dans la vraie vie parfois. La réalité que cela recouvre est terrible.

Quelles sont les lignes de force de votre démarche ?

Claire Morgan : Ma démarche artistique parle de la fuite du temps et de la mort, de la peur qui en découle. Ma mère est morte lorsque j'avais 11 ans ; elle en avait 37. Pendant longtemps, je n'ai pas réalisé l'énorme impact que cela avait sur

mon travail. Mais ces choses font partie intégrante de la vie et portent en elles une certaine beauté. Par la taxidermie, que je pratique moi-même, ainsi que d'autres procédés avec des matières organiques, je me familiarise avec ces mutations, j'en acquiers une meilleure compréhension. Alors ma vie peut être plus simple. En théorie ! (rire). J'ai une conscience aigüe que tout peut changer en une fraction de seconde, tout le temps, et on ne sait jamais quand cela va arriver.

La fragilité dans vos œuvres parle-t-elle de cela ?

Claire Morgan : Oui je pense. Il y a toujours une tension dans les matériaux que j'utilise, les graines, les mouches. Quoique l'humain fasse, elles se fauillent, elles se développent. Si l'on abandonne un lieu pendant plusieurs mois, lorsqu'on revient elles ont regagné du terrain. Cela est tout à fait excitant et réjouissant.

À force de patience, d'opiniâtreté, de détermination, de liberté souhaitée et gagnée, Claire Morgan livre une œuvre en mouvement perpétuel, animée par la nécessité de sublimer la mort, amplifiée par la lumière et les courants d'air, tout à la fois légère et profonde. Son désenchantement, elle le métamorphose, elle le sculpte, pour en faire jaillir une épiphanie mystérieuse et sublime.

www.claire-morgan.co.uk

Du 16 octobre au 23 décembre 2021,
Galerie Karsten Greve, 5, rue Debeylleme,
Paris III^e, www.galerie-karsten-greve.com

« Joy in the pain »,
jusqu'au 6 février 2022
Saarlandmuseum — Moderne
Galerie Bismarckstraße 11-15,
66111 Saarbrücken, Germany

GALERIE KARSTEN GREVE

Par Stéphanie Dulout, publié dans *Acumen*, novembre 2021.

CLAIRE MORGAN A TENTATIVE STRATEGY FOR A RENEWAL

Les installations de Claire Morgan ont la grâce et la légèreté des œuvres graves et profondes. Quelque chose de Kundera et de son Insoutenable légèreté de l'être. Transformant des déchets plastiques ou organiques en poétiques memento mori, d'élégantes mises en scène taxidermiques en fables, elles nous donnent à voir la beauté tragique de la fragilité de l'existence.

« Je veux que mon travail confronte et déstabilise le spectateur, qu'il l'encourage à prendre ses responsabilités. » Claire Morgan serait-elle la Greta Thunberg de l'art contemporain ? *A tentative strategy for a renewal*, or, wanting to tell you everything and then changing my mind ¹ atteste une dimension bien plus poétique, hésitante et hasardeuse dans la démarche écologique de la plasticienne irlandaise (née à Belfast en 1980).

D'impermanence et de fragilité il est question dans tout son œuvre, qu'il s'agisse de ses pétales de plastique tombant en pluie telles des larmes – recyclables ? – sur ses oiseaux morts ou de ses dessins tout aussi colorés et macabres, mais plus éruptifs encore. Il y a bien, en effet, quelque chose de la militante chez cette taxidermiste rock and roll ; quelque chose de la couseuse et de la ravaudeuse aussi... cousant, collant, filant, déchiquetant, tannant... patiemment, inlassablement, dans son studio de Gateshead, les cadavres de mouches, les aigrettes de pissenlit et les sacs plastique...

Dans la nouvelle « stratégie provisoire pour un renouvellement » de Claire Morgan, la mort est toujours en suspens et le point de rupture sous-jacent ou imminent. Véritable stratégie cathartique semblant opérer, par la fusion des contraires et le jeu des ambivalences, une transmutation de la matière, voire une résurrection... Ainsi, dans *Mourning for real*, des lambeaux de plastique orange et rose paraissent à la fois se répandre dans le ventre d'un pinson des arbres figé dans son agonie, et en surgir : gerbe d'un feu d'artifice, flamboyantes « murmurations » ou larmes triviales et magnifiques d'un monde en décomposition...

Autre dépouille fantasmagorique, la corne, apparue récemment dans le répertoire de formes de l'artiste, participe pleinement de cette ambivalence et de cette tension née d'un savant équilibre entre les contraires (mouvement/immobilité, dureté/fragilité, beauté/cruauté), caractéristique de l'œuvre : protubérance énigmatique, elle se prête à toutes les remises en cause, que celles-ci soient formelles, spatiales ou introspectives.

1. Une stratégie provisoire pour un renouvellement, ou, vouloir tout vous dire et puis changer d'avis. Titre d'un dessin de 2021 (fusain, pastel, crayon et aquarelle sur papier) ayant donné son nom à l'exposition.
2. Le Vrai deuil. Titre d'une sculpture de 2021 (peau de pinson des arbres, polyéthylène, nylon en vitrine).

« Claire Morgan : *A tentative strategy for a renewal*, or, *wanting to tell you everything and then changing my mind* »
– Galerie Karsten Greve
5, rue Debelleyme, 75003 Paris

Jusqu'au 23 décembre
<https://galerie-karsten-greve.com/>

Stéphanie Dulout

GALERIE KARSTEN GREVE

Laetitia Cénac, publié dans *Madame Figaro*, août 2019.

Mag/reportage



CLAIRE L'ARTISTE

Peintre, dessinatrice, sculptrice, taxidermiste..., la plasticienne irlandaise, qui expose en France tout l'été, est une espèce rare sur la planète Arty. Elle nous a reçus dans sa belle maison-musée, près de Newcastle. Comme une réponse à l'impermanence des choses, le temps, chez Claire Morgan, suspend son vol.

PAR LAETITIA CÉNAC / PHOTOS JÉRÉMIE SOUTEYRAT

44madameFIGARO

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

GALERIE KARSTEN GREVE



MORGAN FAIT MOUCHE

GATESHEAD, BANLIEUE DE NEWCASTLE, ville néoclassique de l'Angleterre du Nord-Est. La maison en briques de Claire Morgan a le soleil sur la façade. L'artiste nous ouvre : cheveux blancs avec un dégradé de bleu sur les pointes, jupe et chemisier aux imprimés mixés, chaussures léopard... L'excentricité d'une Vivienne Westwood matinée de l'humour d'un Paul Smith. Visite guidée de sa maison typiquement anglaise avec murs de couleur, esprit bohème et trouvailles de brocante. L'oiseau sert de fil conducteur, sous forme de faisan et de geai naturalisés, de motif de papier peint assorti à la parure du lit, de

Claire Morgan, à gauche, dans son lieu de travail. Le bâtiment à l'austère façade de brique abrite la maison et l'atelier de l'artiste : juxtaposition de pièces chaleureuses aux murs colorés et d'espaces réservés à l'activité artistique et à la naturalisation de petits animaux.

reproduction de gravures d'Audubon ou de nids exposés dans une bonbonnière XIX^e... Sans compter l'essentiel, la place de l'oiseau dans son œuvre de plasticienne. En vrac, il y a des corneilles, des étourneaux, des chouettes, des paons, des canaris... Tous empaillés.

UNE PASSION ANIMALE

« Les canaris de l'installation *Beacon* sont une espèce sentinelle. L'exemple classique est le recours aux canaris dans les mines de charbon pour détecter la présence de monoxyde de carbone », prévient-elle dans le catalogue de son exposition *Perpetually at the Centre*, à la galerie Karsten Greve à Paris, en 2017. C'est dire l'importance des questions sociétales et environnementales dans son travail – naufrage des migrants en Méditerranée ou réchauffement climatique de la planète... Son travail ? Il y en a un parfait exemple dans la >

GALERIE KARSTEN GREVE



cage d'escalier bleu glacier. Soit une sphère en suspension, faite de petits confettis en plastique espacés sur du fil nylon, avec, à l'extrémité, une souris plus vraie que nature, prête à plonger dans le vide. Tous ces éléments font partie intégrante de son vocabulaire de plasticienne : la rigueur minimaliste de la composition, le polythène comme symbole de la société de consommation, la chute, ou le mythe d'Icare revisité, les animaux métaphores de nous autres, frères humains, la beauté diaphane de l'installation, la gravité du sujet, une espèce de vanité évoquant le temps qui passe, la fragilité des choses, l'absence, le deuil, la mort.

LA NATURE EST PARTOUT

Claire Morgan a ceci de spécifique qui la distingue des autres artistes, comme Maurizio Cattelan, qui utilisent des animaux naturalisés : elle pratique la taxidermie elle-même. Un art qu'elle a appris en suivant des stages dans le

Dans son salon, Claire Morgan et l'un de ses cinq chats.

Les animaux sont choyés chez l'artiste qui les a mis au centre de son œuvre : on remarque, à gauche, les structures qui leur sont consacrées. Sur le mur du fond, dessins de Claire Morgan. Au premier plan, sur la table basse, deux livres de David Shrigley.

Yorkshire, à Copenhague et ensuite sur le tas. « Voulez-vous voir mon congélateur, » lance-t-elle tout à trac, comme si elle proposait d'admirer son jardin. On acquiesce. Il faut traverser l'atelier éclairé par de grandes fenêtres au nord. Partout, des oiseaux et des renards dessinés au fusain, à la gouache ou avec des résidus de taxidermie... On remarque alors que son foulard en soie vert est parsemé de renards à la fourrure rousse. À l'office, Claire ouvre le congélateur : bien rangés dans des sacs plastiques, des écureuils, des mulots, des volatiles... Petite précision, mais de taille : l'artiste ne tue jamais les animaux, elle les utilise morts de leur propre mort, accidentés de la route, d'une baie vitrée ou autre. Dans les pièces attenantes travaillent ses deux assistants. Ils enfilent des

PHOTOS : JÉRÉMIE SOUTEVRAAT

GALERIE KARSTEN GREVE



Magreportage



Partout, dans la maison, des sculptures, des œuvres en devenir et des animaux naturalisés, matière première du travail de Claire Morgan. C'est elle-même qui pratique la taxidermie, un face-à-face sans concession avec la mort et l'organique. L'arrêt du temps et de l'existence, que symbolise si bien l'animal empaillé mimant la vie, renvoie aussi au thème de la suspension, de l'immobilisation d'un mouvement dans l'espace.



mouches sur des fils en vue de futures installations. Là aussi, côté insectes, elle a ses filières. Avant, elle élevait les mouches elle-même, époque révolue, aujourd'hui elle les achète chez des fournisseurs d'articles de pêche... Chez elle, la nature est partout, petite famille de lapins naturalisés ou boîtes à papillons sur une étagère de bibliothèque, plafonnier imaginé à l'aide de branches de monnaie-du-pape aux feuilles translucides... On ne s'étonnera pas de son exposition au Musée de la chasse et de la nature, en 2015, ou de celle, chez Deyrolle, à Paris, achevée l'an dernier. Leurs univers sont les mêmes. Mais Claire ne s'en tient pas au cabinet de curiosités, elle aime le vivant. En témoignent ses cinq chats, Clarkie, Glessen, Ned,

Pumpkin et Grace Jones, alignés en rang d'oignons sur des chaises ou jouant avec les rais de lumière dans la cuisine.

PANSER LES PLAIES

Claire Morgan est née en 1980 à Belfast. Son père est professeur de mathématiques, sa mère, qu'elle a perdue très tôt, infirmière. Sa pratique semble être à la croisée de l'héritage familial, des structures géométriques, presque pixelisées, avec des fragments de plastique qui ressemblent à des pétales de fleurs de cerisier, des grains de charbon ou des pissenlits... Et puis cette façon de donner une seconde vie aux animaux, de panser les plaies. Avec aussi une expérience fondatrice du deuil qu'elle n'évoque pas, préférant dire : « Mes parents catholiques adoraient parler de la mort. » Dès ses études aux Beaux-Arts de Northumbria, alors qu'elle aime les forêts tropicales du Douanier Rousseau, elle s'intéresse aux éléments organiques. Ses >

GALERIE KARSTEN GREVE



Magreportage



influences, elle ne les emprunte pas au monde de l'art, mais plutôt à celui de la littérature (William S. Burroughs, David Foster Wallace, Yuval Noah Harari...) ou de la musique (Björk, Jon Hopkins, Aphex Twin...).

APPRIVOISER LA MORT

« Mon travail porte sur le temps qui passe, la métamorphose, les choses qui me font peur, comme la mort. Être créateur, c'est vouloir contrôler les choses... », glisse-t-elle devant un thé et des cookies, avant de parler de son actualité. Lauréate de la dernière édition du prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Guerlain, on la retrouve dans des expositions collectives – *Bêtes de scène* (1), à la Villa Datriis, à L'Isle-sur-la-Sorgue, et Biennales épHémères (2), au

L'artiste réalise son art de taxidermiste au-dessus de feuilles de papier, qui recueillent les résidus et les fluides de l'opération. Sang et os sont ainsi partie prenante d'un travail graphique où le gestuel voisine la plus grande minutie. L'oiseau est la figure centrale de l'univers de Claire Morgan, qui fait du figement et de la chute ses motifs principaux.

château de Monbazillac – ainsi qu'à Londres, au Musée Horniman (3), un bâtiment de style Arts & Crafts qui présente des collections d'anthropologie et d'histoire naturelle. Collections que Claire Morgan fait dialoguer avec des dessins de sang et d'os, des vitrines abritant des animaux naturalisés accompagnés de cônes en plastique noir. « Il y aura un renard, un écureuil, un corbeau et une perruche... J'essaie de connecter le monde à part du musée et celui de la vraie vie et de la réalité de la ville. Ainsi, les animaux sont ceux que nous trouvons aux abords de Londres, le renard étant sur la crête, à la fois proche de nous et rétif à toute domestication. Quant au plastique, il est issu des sacs-poubelle de la rue. » Claire Morgan, ou une certaine poésie de la violence. ♦

(1) Jusqu'au 3 novembre, à la Villa Datriis, à L'Isle-sur-la-Sorgue. fondationvilladatriis.fr (2) Jusqu'au 30 septembre, au Château de Monbazillac, à Monbazillac. lesrivesdelart.com/biennales-ephemeres (3) « As I Live and Breathe », jusqu'au 4 mai 2020, au Musée Horniman, à Londres. horniman.ac.uk

GALERIE KARSTEN GREVE



Mouches enfilées sur des fils de nylon, geai empaillé, photo et dessin de renard... : la nature présente dans l'atelier révèle l'ambivalence des productions de Claire Morgan, entre le vrai et l'artificiel, le naturel et le fabriqué, le fixe et le mouvant, l'homme et l'animal. Ces habitants des villes et des champs évoquent aussi la porosité entre différents espaces, la capacité au déplacement et, pour certains, les mouvements migratoires.

GALERIE KARSTEN GREVE

Par Laetitia Bischoff, publié dans *Artisnatura*, le 12 mars 2021.

Des graines de chardon, une chouette et un corbeau

Deux installations de l'artiste contemporaine Claire Morgan, née à Belfast en 1980, se pensent l'une en vis-à-vis de l'autre dans cet article. Il s'agit de *Gone to Seed* et de *Here is the End of All Things*, toutes deux créées en 2011.

Dans *Gone to Seed*, un corbeau taxidermisé est figé dans sa chute au sol. Il s'écroule et nous arrivons, spectateurs de cette installation, au moment où son corps heurte l'asphalte. Les lignes du corbeau sont presque déjà disjointes et vont bientôt se briser sur ce qui est trop lisse, trop plat, trop horizontal pour l'empêcher de se démembrer. La trajectoire de l'oiseau signe un vide en forme de cône renversé tranchant en son milieu une sphère faite de centaines de graines de chardon. Ainsi, deux demi-sphères de graines suspendues se détachent de part en part du corbeau. L'aire est maintenant éventrée, fendue par le passage éclair de l'oiseau qui choisit.

La pièce est sombre ; on ne voit de recoins. Les graines de chardon forment une aire de lumière entre le noir qui les entoure et l'entité au plumage sombre qui éventre leur construction géométriquement parfaite. L'ombre même des graines est signifiée au sol par un cercle de petits points noirs. Ainsi une tragédie a lieu, le corbeau a chu ; l'aire de graines recouvrira-t-elle sa plénitude, a-t-elle suffisamment de plasticité de mémoire de forme pour se reconstituer sphère, une fois la trajectoire du corbeau consumée ?

Dans cette histoire de nuit, la mort d'un oiseau diurne est accueillie par une sphère suspendue. Et la combinatoire de l'oiseau taxidermisé et de cette entité géométrique est emprunte d'une fluidité : les mouvements de l'un impactent les mouvements de l'autre. La reconstruction post-chute est-elle possible ? La sphère protégera-t-elle la dépouille ? Restera-t-elle, elle aussi, brisée ? L'humain qui découvre cette installation n'a pas beaucoup de clefs pour comprendre ce qui s'offre visuellement à lui ; les dynamiques, les potentialités lui sont étrangères. Seul l'effet « arrêt-sur-image », induit par la posture de l'oiseau taxidermisé, lui permet de projeter son espérance (la sphère se referme pour couvrir le corbeau mort) ou son sens de la tragédie dans la potentielle image d'après.

La tragédie est du côté du titre dans *Here is the End of All Things*. C'est une installation bien plus haut au-dessus du sol que *Gone to Seed*. Trois aires cubiques formées aussi de graines de chardon se succèdent, suspendues dans l'espace. Elles sont éventrées de manière irrégulière cette fois-ci par ce qui signe le passage d'un oiseau. C'est un spécimen effraie des clochers, taxidermisé dans une posture majestueuse d'envol, ailes déployées, serres en avant. L'oiseau rayonne au cœur du troisième cube ; il est en chasse et capte sur ses ailes, son visage et ses flancs le maximum de lumière, tout comme chaque graine suspendue.

Cette installation est un écrin spatial pour un oiseau nocturne qui rayonne face à nous. Son plumage brille autant que le font les graines. Une dynamique d'espérance s'offre au spectateur,

GALERIE KARSTEN GREVE

dans la trajectoire et la posture de l'oiseau, dans la rivière de lumière qu'il semblerait avoir traversé. Et pourtant le titre nous indique la clôture de l'installation dans son avènement-même : *voici la fin de toute chose*, nous prévient l'artiste. L'oiseau va-t-il traverser de part en part le troisième cube comme il l'a fait pour les deux autres ? Cette trajectoire de vol, ces aires suspendues en toute absence de pesanteur, que nous racontent-elles d'elles-mêmes si tout doit s'arrêter là, si les espaces traversés ne se refermeront pas, si la chouette ne continuera pas sa route ?

Mais la question qui me taraude quand je suis au contact de la grammaire de Claire Morgan est la suivante : à qui sont ces aires ? Appartiennent-elles à l'animal qui les traverse ? Ont-elles une vie, une intentionnalité propre, une fluidité qui ferait de leur plasticité et de leur forme une réponse à quelque chose ? Une réponse à la trajectoire d'un oiseau, au regard d'un spectateur ? Oui, sa grammaire me laisse dire que je n'ai pas tout compris des forêts, des granges, et des champs qui accueillent la chouette et le corbeau. Où sont ces aires dans la mémoire de mes sens, quelles activités ont-elles, quelle place occupent-elles dans la vie des oiseaux ? Une dynamique se joue dans les vides au cœur des aires de graines de chardon, un je-ne-sais-quoi du lien entre elles et l'animal. Ce lien est pour l'humain un espace étrange dans lequel je ne peux que projeter mon imaginaire sans y être conviée.

GALERIE KARSTEN GREVE

Par Julie Chaizemartin, publié dans *Transfuge*, décembre 2021.

Sublime animalité

À la galerie Karsten Greve, les œuvres de **Claire Morgan** troublent notre rapport à l'animalité et à la mort. Un art de la tension entre nature et culture qui déstabilise autant qu'il fascine.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Le monde selon Claire Morgan (née à Belfast en 1980) est double. Il mêle dans un contraste assumé matière organique et manufacturée. Et dans ses élans formels, il éprouve le postulat simple que la joie ne va pas sans la douleur, l'extase sans la blessure, les pulsions sans la raison. Pour l'artiste, tout acte d'élévation ne peut donc s'envisager sans sa chute. Chute que l'on rencontre, comme un leitmotiv, dans ses nombreux dessins et peintures d'oiseaux, le bec en bas, prompts à s'échouer, évoquant une force torturée à la Baseltz tout en peignant ineffablement le drame écologique actuel. Dans ses installations sculpturales – dont les plus grandes, proliférantes, se déploient à l'échelle d'espaces entiers – la légèreté rivalise avec la gravité pour atteindre un point d'équilibre inouï, incarné par le corps d'animaux morts épousant, dans de fières contorsions, de minutieuses structures géométriques en lévitation, socles aux allures de dentelles structurées composés de petites ailes de plastiques colorées ou de chardons vaporeux. Leur beauté mathématique, aussi conceptuelle que naturaliste, confine pourtant à l'étrangeté, même à l'effroi. On pense au chardonneret enchaîné de Carel Fabritius, à la Nature morte avec perdrix et gant de fer de Jacopo de' Barbari. Épinglé, l'animal mort est central. Peaux et plumages déchirés confrontant notre regard humain à son double sauvage, totem déchu, trophée de chasse assujéti. Maintenu en suspension par d'infimes fils de nylon, il semble figé dans une tension ambiguë entre perte et renaissance.

Que nous reste-t-il de nos instincts naturels ? Nous murmure l'artiste. Du ventre d'oiseaux, dégorgent des nuées de papillons de plastique rouge ou bleu électrique, nuage éclatant et atroce, rappelant les images d'oiseaux morts étouffés de déchets. Notre œil contemplatif hésite. L'esthétique séduisante laisse place à l'horreur. Dans la première salle de l'exposition, l'immense installation agit de la même manière. Une dent monumentale – ou est-ce un narval, relique mystérieuse, corne magique arrachée à sa source ? – vient s'enfoncer dans une grande bulle de chardons évanescents, sans toutefois la briser. L'artiste atteint son but, nous faisant ressentir une force sublime au sein d'une apparente vulnérabilité.

Érigées en symboles poétiques sophistiqués, les œuvres gracieuses de Claire Morgan ne sont pas que des natures mortes. Elles explorent aussi une zone fragile, celle de la résistance des sentiments, équilibristes miraculeux capables de révéler la beauté du monde. Cette zone transitoire est faite d'oxymores fulgurants. Dans le monde de Claire Morgan, l'homme y dévoile sa part d'animalité, tandis que l'animal y concède un peu d'humanité. C'est donc sur les routes en lisière de forêt, là où les silhouettes de renards, de chouettes et de belettes osent toiser l'homme aux portes des villes, que Claire Morgan a trouvé son inspiration. Zones d'imbrication fugace de l'humain et du sauvage, zones de clair-obscur, où sourdent les pulsions de vie et de mort.

GALERIE KARSTEN GREVE

informelles

L'artiste et le temps dilaté de la pandémie

Par Olivia Strigari et Yves Bougon, dans *Informelles média*, décembre 2021.

Claire Morgan, “*A tentative strategy for a renewal, or, wanting to tell you everything and then changing my mind*” à la Galerie Karsten Greve (5 rue Debelleyme 75003 Paris).

La galerie Karsten Greve accueille jusqu’au 23 décembre une exposition de l’artiste Claire Morgan, née à Belfast en 1980. Elle expose des œuvres récentes de 2021 ainsi que des dessins au fusain de 2020. “Même si les pièces exposées n’ont pas forcément un rapport direct avec le COVID, la pandémie m’a donné du temps, cela m’a été très utile. Pour la première fois, je n’avais pas de contrainte de délai », explique l’artiste de passage à Paris.

Une œuvre singulière et poétique

Une œuvre spectaculaire accueille les visiteurs à l’entrée : l’on y voit une gigantesque défense d’éléphant cohabitant avec une installation de graines de chardon. “On pense que la défense est un symbole de violence mais finalement les éléments comme le chardon peuvent aussi se révéler très puissants à l’instar de ces racines qui transpercent le béton », remarque Claire Morgan qui joue sur la relation entre force et vulnérabilité. Dessins, installations avec des animaux, esquisses, l’exposition nous entraîne dans l’univers très personnel de l’artiste et se conclut avec une sculpture intitulée Snag, une défense en céramique sur laquelle sont disposés des restes d’animaux que Claire Morgan a trouvés dans la nature.

Chaque pièce ouvre des champs infinis d’interprétation. C’est d’ailleurs ce que souhaite Claire Morgan qui avoue elle-même qu’il lui est “difficile de donner une explication car mon point de vue change souvent. Ce que je veux c’est que chacun apporte sa propre interprétation sur mon travail ».

La Moderne Galerie du musée de la Sarre consacre également une rétrospective à Claire Morgan (*Joy in the Pain*) jusqu’en février 2022.



Courtesy Galerie Karsten Greve Paris, Köln, St. Moritz. Photo : Nicolas Brasseur.

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

L'Éventail

Par Stéphanie Dulout, publié dans *L'Éventail*, en octobre 2017.



Claire Morgan, étude pour *Time of Death*.

CLAIRE MORGAN. PERPETUALLY AT THE CENTER

Invitée dans ces pages dès ses débuts remarquables sur la scène parisienne, Claire Morgan (Belfast, 1980) est aujourd'hui une artiste en vogue. Fidèle à sa galerie, qui la représente à Cologne et Paris, la revoici avec les installations monumentales à l'air libre et les sculptures (vitrines) enserrant des animaux taxidermisés pris au piège dans des structures végétales – œuvres alliant à la légèreté la cruauté, à la grâce, l'horreur, qui l'ont rendue célèbre. Outre des dessins, on découvrira aussi des peintures – un nouveau médium pour l'artiste qui, en hommage aux milliers de demandeurs d'asile ballotés sur les mers, se consacre ici à la peur que peut susciter la vastitude de l'océan dans le silence et la nuit de l'attente.

Du 14 octobre au 23 décembre
Galerie Karsten Greve
5 rue Debelleye, Paris 3^e
www.galerie-karsten-greve.com

GALERIE KARSTEN GREVE

L'OBS

Les insectes envahissent les musées [extrait]

Par Bernard Génies, publié dans *L'OBS*, le 18 octobre 2018.

Pour réaliser leurs œuvres, Tomás Saraceno, Claire Morgan et Patrick Neu utilisent des ABEILLES, des ARAIGNÉES et des MOUCHES. Enquête sur ces artistes de l'impossible

« *Touchez pas à mes toiles !* » C'est l'avertissement (amical) que Tomás Saraceno a adressé il y a plusieurs mois aux employés chargés du nettoyage des espaces du Palais de Tokyo à Paris. L'artiste argentin n'est pourtant pas peintre. Les toiles en question sont tissées par des araignées. Les techniciens de surface ont reçu pour consigne de ne pas le déloger afin que la prochaine exposition de ce créateur hors norme puisse se dérouler dans les conditions les plus naturelles possibles. Saraceno a d'ailleurs mobilisé les compétences de Christine Rollard, biologiste au Muséum d'Histoire naturelle de Paris pour se livrer à un recensement au sein du bâtiment. L'enquête a découvert environ 500 spécimens d'araignées appartenant à huit espèces différentes. C'est beaucoup ? Le très précieux World Spider Catalog recense 47 746 espèces à l'échelle planétaire, la première ayant fait son apparition sur terre il y a 380 millions d'années. Comme le dit Saraceno, trouver des araignées, ce n'est pas dur : elles sont partout autour de nous. En art, la plus célèbre est la grande sculpture de Louise Bourgeois, tandis que « l'Araignée souriante » un fusain d'Odilon Redon, rassure les arachnophobes.

Claire Morgan "JE SUIS UN ANIMAL MOI-MÊME"

La Britannique Claire Morgan expose aussi à travers le monde. Attention, fragile ! Ses mouches, ses renards, ses chouettes, ses fleures pissenlit, ses feuilles d'arbre nécessitent les plus grands égards. Née à Belfast en 1980, cette femme de la campagne a grandi au creux d'une vallée peuplée de grands arbres. Aujourd'hui, elle vit à Gateshead, dans la banlieue de Newcastle. Ses œuvres créent un choc visuel et sensoriel. Claire Morgan affirme que ce sont des sculptures. Constituées de fils de Nylon lestés de petites plaques d'acier, elles sont suspendues dans les espaces d'exposition, des insectes et des éléments végétaux étant fixés sur ces fines trames synthétiques. Les formes, variées, dessinent des cubes, des sphères, certaines pièces se déployant sur plusieurs mètres. Parfois, l'artiste construit des récits, plaçant des animaux naturalisés qui, à l'intérieur de ces voiles diaphanes, miment des scènes de combat, d'envol ou de chute. Ces pièces donnent l'illusion d'une fragilité extrême. Leur existence paraît éphémère. Par mail, Claire Morgan répond à nos inquiétudes : « *Tout est éphémère. Un matériau "fragile" comme une graine, un insecte ou un animal taxidermisé peut avoir une durée de vie aussi longue que la nôtre, ce qui en soi est suffisant pour nous. Mais ils ne sont durables que si on les préserve de la moisissure et des bactéries.* »

Un problème, quand même : lorsqu'on voit les forêts d'aigrettes de pissenlit ou les étamines de chardon qui composent certaines de ses œuvres, on s'interroge sur leur origine et la manière dont l'artiste parvient à les utiliser. « *Je trouve toutes ces plantes sauvages à côté de chez moi, elles poussent dans des zones urbaines et, à mes yeux, représentent la promesse d'une vie à venir.* » Et les animaux, pourquoi les utilise-t-elles ? « *Parce que je suis un animal moi-même.* » Comment procède-t-elle pour la réalisation de ses sculptures ? « *Il faut du temps, de la patience et, quand j'utilise par exemple des aigrettes de pissenlit, je retiens mon souffle !* » Claire Morgan, soucieuse de préserver ses secrets de fabrication, n'en dit pas plus. Représentée par Karsten Greve (un galeriste allemand qui a des espaces d'exposition à Paris, en Suisse et en Allemagne), elle montre ses nouvelles œuvres en ce moment à Cologne en Allemagne ; on la retrouvera à Paris en novembre, dans les espaces de la célèbre Maison Deyrolle (taxidermie) avec des créations constituées de mouches, d'oiseaux empaillés et de fragments de plastique. Toujours aussi légères et évanescences. « *J'éprouve un besoin désespéré de figer la beauté du monde, comme si je voulais l'empêcher de disparaître* », dit-elle encore.

GALERIE KARSTEN GREVE

LA CROIX

Claire Morgan, sur les ailes du temps

Par Sabine Gignoux publié dans *La Croix*, le 21 juillet 2017.

Les oiseaux tiennent souvent le premier rôle dans les sculptures de cette jeune artiste irlandaise, pour une confrontation subtile avec la vie et la mort.

En 2011, Claire Morgan avait présenté à la Conciergerie à Paris une sculpture mémorable : dans une immense vitrine, trois cubes aériens composés d'aigrettes de pissenlit apparaissaient traversés, creusés par le vol d'une chouette effraie que l'on découvrait figé dans son élan, ailes déployées, face à un dernier cube beaucoup plus sombre, fait d'un essaim de mouches bleues. En une œuvre tout le charme de cette jeune artiste irlandaise avait opéré. La beauté de ses installations graciles, suspendues par des fils de nylon, était là, irrésistible.

La fascination aussi pour une vie animale, savamment captée puis magnifiée par le contraste avec de purs volumes géométriques. On avait goûté au passage le client d'œil à l'histoire de l'art et aux chronophotographies d'Etienne-Jule Marey et Edward Muybridge décomposant le mouvement. Enfin, impossible d'échapper à la gravité du propos derrière la légèreté des formes : du mouvement somptueux de la chouette jusqu'à son arrêt devant une nuée de mouches à viande, c'est notre destin, de la vie à la mort, qui était évoqué. « *Here is the end of all thing* », ici gît la fin de toute chose, énonçait d'ailleurs le titre de l'œuvre.

« Une sorte de métaphore de notre condition humaine »

Depuis, des oiseaux, on en a repéré des dizaines dans les sculptures de cette jeune femme : des plus modestes, pinson et canari, jusqu'aux plus nobles, cygne ou héron, en passant par la noire corneille, le goéland argenté ou le pivert. Toute une palette à plumes dont elle use, pour mettre en scène le vol, le mouvement, l'énergie, la collision ou la chute, comme métaphore de l'impermanence de l'être. Bien sûr, ses œuvres abritent aussi quelques mammifères ou insectes, mais rien de comparable à sa prédilection pour la gent ailée.

Née en 1980 à Belfast, elle confie avoir grandi à la campagne, entourée par la nature, « *mais sans rien connaître aux oiseaux, même pas leur nom* ». C'est durant ses études de sculpture à l'université de Northumbria en Angleterre qu'elle a commencé à travailler avec des matériaux organiques et des cadavres d'animaux, qu'elle a appris à empailler.

« *La taxidermie, c'est la partie la plus difficile de mon travail, avoue-t-elle, J'ai un grand respect pour la vie animale. Lorsque j'ai commencé, j'étais même végétarienne. Mais pour moi, m'occuper de ces animaux morts que je récupérais, c'était une manière de les comprendre intimement, physiquement, de me reconnecter à cette nature dont nous sommes tellement coupés.* »

Les oiseaux ont vite pris la première place, « *parce qu'elle aimait, dit-elle, suspendre des éléments dans l'espace comme sculpteur. Et puis, ils nous entourent toujours, où que nous soyons, y compris dans nos villes. On peut y voir une sorte de métaphore de notre condition humaine, du voyage de nos vies. Y compris dans sa dimension spirituelle* ». Le vol ouvrant sur « *les espaces infinis de la mer et du ciel...* »

GALERIE KARSTEN GREVE

Une forme selon une règle mathématique

Pour autant, Claire Morgan se méfie des symboles faciles. « *En fait, les oiseaux m'intéressent surtout dans leur interaction avec d'autres matériaux* », précise-t-elle. Chacune de ses sculptures oppose ainsi toujours un animal, à la beauté vulnérable, et une forme géométrique faite d'une nuée de petits éléments disposés selon une règle mathématique.

De ce choc naît une dialectique entre la singularité et le tout, le tragique de la mort individuelle et la puissance d'un système qui la dépasse... Ses nuées sont d'ailleurs souvent composées de fragments de sacs en plastiques de couleur. « *Ces débris représentent, à mes yeux, toutes les traces que laisse notre présence sur terre, notre indifférence à la nature, notre désir de nous entourer constamment de choses inutiles, pour fuir peut-être l'essentiel : le fait que nous sommes mortels.* »

Sur de grandes feuilles de dessin, Claire Morgan recueille aussi les résidus fluides de ses travaux de taxidermie. Ces taches de sang ou d'humeurs lui inspirent de nouvelles compositions au crayon, prélude à d'autres sculptures. « *Depuis, quelque temps, je me sers aussi des oiseaux morts comme d'un pinceau. Je les enduis de pigments et je les promène sur ma feuille. J'aime ce mouvement moins contrôlé, plus naturel* », raconte-t-elle. Toujours avide de ne pas s'enfermer dans la routine et d'ouvrir, elle aussi, ses ailes au vent inconnu.

Son oiseau préféré : l'étourneau

« *Je suis fan des étourneaux à cause des formes incroyables de leur vol en nuées, que l'on appelle des "murmurations". J'aime aussi leur plumage si subtilement coloré. Dans certaines régions, on les considère comme nuisibles. Cette perception négative d'une espèce qui a une apparence et un comportement si fascinants m'intéresse : les humains sont décevants !* »

GALERIE KARSTEN GREVE

**LA GAZETTE
DROUOT**

Claire Morgan, entre légèreté et gravité

Par Virginie Chuimer-Layem, publié dans *Gazette de Drouot*, le 27 avril 2015.

Ses pièces poétiques mêlent souvent animaux taxidermisés et matières en suspension. Entretien avec une magicienne qui ne raconte pas que des contes de fées.

Ses œuvres, exposées dans de nombreux pays, ont rejoint des collections comme celles du Centre Pompidou, de la villa Emerige à Paris ou encore du MONA (Museum of Old and New Art) de Tasmanie. À 35 ans, cette plasticienne irlandaise, à la chevelure rouge feu, fait partie de ceux qui, parmi les vidéos, performances, œuvres numériques ou sonores de la création actuelle, opèrent un retour à l'objet. Et quels objets ! Des animaux naturalisés sont régulièrement insérés dans des formes géométriques, constituées d'innombrables fragments suspendus de matière organique ou non. Depuis quelques années, Claire Morgan dessine aussi, avec finesse et précision, sur un papier pour le moins étonnant... Nous l'avons rencontrée à Paris avant son envol pour le Kunstsammlung de Jena, en Allemagne, afin de finaliser l'exposition « Try Again. Fail Again. Fail Better », visible en France dès le 16 juin à la fondation Bernet-Franca de Saint-Louis (Haut-Rhin). Focus sur une pousse grimpante de l'art contemporain dont le travail s'attache à dépasser la vision simpliste du monde animal, au sein d'une nature désenchantée.

« J'ai grandi à la périphérie de Belfast, dans un cottage entre champs, fermes et vallées. Comme beaucoup d'enfants, j'ai toujours joué dehors, avec les animaux et la nature. » Après une licence de sculpture mention très bien, obtenue à l'université de Northumbria (Newcastle) en 2003, cette sculptrice de la première heure s'installe à Londres pendant huit ans. Dans l'intervalle, en 2004, elle reçoit une bourse de la Royal British Society of Sculptors et le prix Roy Noakes. Deux ans plus tard, elle décroche celui des jeunes sculpteurs de la fondation Arnaldo Pomodoro de Milan. En 2007, le Wooda Arts Award lui permet de résider six semaines dans une ferme, la Wooda Farm, dans le nord de la Cornouaille. En France, en 2009, la galerie Karsten Greve organise son premier solo-show, « Life. Blood », après une présence à la FIAC sur le stand éponyme et au palais de Tokyo, lors de l'exposition « Consumer »... où elle proposait déjà ce qui constitue, depuis, sa singularité. Prenons quelques exemples.

À travers *The Owl and the Pusycat* (2014), un petit chat, plus vrai que nature, fixe une sphère composée de milliers de morceaux de polyéthylène usagés couleur de ciel, collés à des fils de nylon. Que scrute-t-il ? Une chouette, à peine visible, prisonnière des mille facettes de cette boule éclatante, suspendue au plafond. Nos yeux se portent sur le corps géométrique parfait, aérien, qui interpelle par ses composantes, et sur le félin statufié dont le regard, observateur et inquiétant, dérange.

Dans *Here is the End of All Things* (2011), exposée à la Conciergerie à Paris lors de la manifestation « Bêtes Off », un autre petit rapace, aux ailes déployées, vient de transpercer quatre cubes minimalistes constitués d'aigrettes de chardon, sous un lit de mouches bleues. De larges trous évoquent son passage à travers les trois premières structures. Une installation monumentale saisissante, au mouvement antagonique jouant avec l'éclairage, les angles de vue et les suspensions, presque cinématique.

GALERIE KARSTEN GREVE

Mais comment a-t-elle fait, et pourquoi ? « Je récupère des bêtes mortes par accident. Le chat de *The Owl and the Pussycat*, par exemple, m'a été confié par des amis. Je dois reconnaître que le taxidermiser fut une étape assez douloureuse, car il ressemblait à l'un des miens, qui me regardait faire ! » L'une des premières phases de cette technique consiste à évacuer les animaux de leurs organes vitaux, afin de retirer la peau. Du sang et des fluides coulent sur la feuille recouvrant sa table de travail. Ce détail n'est pas anodin, loin de là ; sur ce même support, la jeune artiste va, de sa main virtuose, élaborer les mises en scène plastiques, souvent surréalistes, de ces charmantes bestioles. « Si j'ai appris les fondamentaux de la taxidermie au sein d'une guilde anglaise », nous dévoile-t-elle, « Je n'ai jamais été intéressée par le procédé en lui-même. Ce savoir-faire m'a permis d'étudier l'anatomie et de mieux comprendre le comportement animal. Néanmoins, seul le message délivré m'importe. »

Depuis peu, dessiner est aussi devenu une phase importante de son travail, qu'elle explore ainsi, à un degré supérieur. « Mes pièces ont un aspect très clinique. Mes dessins, souvent élaborés à l'aide de crayons, d'aquarelle, apportent avec ces traces de vie un éclairage plus intime, viscéral, à mon idée originelle. » Ses sculptures, qu'elle décrit comme « des cadres figés où les animaux semblent dormir, voler ou tomber dans des formes solides suspendues », révèlent un silence sublimé, des attitudes minéralisées, à l'opposé de la vie dans ce qu'elle a de plus intense et momentané. Les croquis, qu'elle maroufle parfois sur toile, viennent compléter ou pas les pièces en montrant l'énergie vitale, indécélable dans la statuaire, des espèces animales.

If You go Down to the Woods Today (2014) est à ce sujet très explicite : une énorme tache d'humeurs marron foncé envahit l'espace, représentant une composition abstraite, proche de l'art brut. Plus haut, à droite, figure un petit cervidé, délicatement dessiné d'un point de vue plongeant, comme un lointain souvenir d'une vie dérobée... Cette feuille marouflée sur toile fait écho à une installation du même nom, constituée de papillons, de la bête empaillée et de fragments de polyéthylène orange. Certains dessins, très minutieux comme *Bound* (2014) ou encore *Strange Fruit* (2013), présentent une vision colorée, plus délicate et apaisée des pièces tridimensionnelles.

Autre particularité : les œuvres de Claire Morgan portent des titres, phrases ou groupes de mots, empruntés pour la plupart « à des films, des livres que je manipule avec humour ou ironie (...). Bien qu'ils aient leur histoire propre, j'aime leur en prodiguer une nouvelle, en les reliant à ces formes. Cela participe à renforcer l'ambiguïté et la tension de l'ensemble ». *Fantastic Mr Fox* (2008), *While You Were Sleeping* (2009) ou encore *The Beautiful and the Damned* (2013) sonnent en effet comme des noms de contes de fées où, hélas, Alice se serait égarée au pays des merveilles, dépourvus de *happy end*. Ses installations, aux oppositions multiples entre solides et fluides, à la gravitation parfois inversée, traduisent un sentiment de peur, de mort, qu'elle exorcise de manière poétique voire magique. En reliant de la sorte cette faune à la nature – « que l'homme détruit maladroitement chaque jour un peu plus » – comme en esthétisant de manière exceptionnelle l'instant où tout bascule, la petite fée Morgan parle de fragilité, d'écologie, sans livrer de prétendues leçons de morale. À travers ces animaux pris au piège de pétales de sacs plastiques usagés, récoltés sur les chemins, de graines de pissenlit ou de matières aériennes, elle parle aussi et surtout de nous-mêmes. Serions-nous tous ce *Fantastic Mr Fox* ou encore ces roitelet, souris, écureuil, hérisson, prisonniers de nos craintes, du constat inéluctable de notre société qui se dégrade ? Dans chaque homme, c'est bien connu, un animal sommeille... Tom Hembra, l'un des auteurs du catalogue *Claire Morgan, Slow Fire*, a ces bons mots de fin : « Les travaux de Claire nous aident à déterrer l'élégance et le merveilleux qui sont ensevelis dans cette partie de la vie que la plupart d'entre nous préféreraient ignorer. »

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan, sculpteur sous signe d'air

Par Valérie Duponchelle, publié dans *Le Figaro*, le 15 février 2010.

Cette jeune Irlandaise a été la révélation de la dernière FIAC. Première exposition personnelle à Paris.

Claire Morgan était inconnue à Paris, quand elle fut remarquée dans *ECHO Wanted*, l'exposition 100 % bio imaginée au printemps 2008 par la jeune galeriste Judith Greve. Puis, en une sculpture féerique où un oiseau menu volait dans une nuée d'étamines de pissenlit, elle a émerveillé la dernière Fiac au Grand Palais. C'est peut-être ce qui a agacé le vandale qui a profité d'une nuit pour saccager la pièce qui jouxtait le maître Soulages sur le stand de Karsten Greve, père de Judith (l'artiste l'a réparée depuis). Sa poésie tranchait sur l'art contemporain vu et revu. Sortant du lot comme une exception à la règle, Claire Morgan a depuis conquis Paris - mais aussi Singapour et le meilleur de la Norvège - avec sa première exposition si personnelle chez le galeriste de Cologne dans le Marais. Les fils de ses sculptures capturent l'air, la nature, la géométrie et l'œil du public.

Née en 1980 à Belfast (Irlande du Nord), de souche irlandaise comme son nom Morgan, «si celte», l'indique, cette jeune artiste aux cheveux rouges vit à Londres depuis dix ans. Elle parle avec économie, d'une voix forte à l'accent irlandais encore rocailleux, émaillée d'un gros rire d'étudiante très nature. « J'ai grandi en Irlande dans une ville assez petite. En dix minutes, je me retrouvais en pleine nature. J'ai étudié la sculpture à Newcastle Upon Tyne en Angleterre. Aujourd'hui, je ne vis plus que dans mon atelier à Londres. Ma connexion avec la nature ? J'en suis une petite partie, c'est une connexion instinctive. »

Un cube aérien se renverse dans l'espace et un hérisson déboule comme par magie dans une nuée de flammèches noires (*Clearing*, 2009). Autant de copeaux de sacs plastiques, anoblis par l'art. « Beaucoup trouvent mon travail féminin, sans doute à cause des fils tendus autour des animaux captifs. L'équation classique : fil, couture, femme ? Je suis sculpteur, c'est peut-être plus masculin. Sans être agressive, je recherche une présence forte, une certaine puissance qui attire l'œil du public et le fasse penser. Je ne travaille pas dans le petit, le délicat, le mignon. En suspendant des objets dans l'espace, j'anticipe un changement, entre le statique et le mouvement. Enfant, je dessinais tout le temps, je fabriquais des choses, je ne savais que je serai artiste et rien d'autre », raconte cette fille d'un professeur de mathématiques, plus passionnée de géométrie et d'espace que de la cause irlandaise.

Il y a de l'écologie dans l'air. Pourquoi enfermer de vrais animaux - canard, hérisson, écureuil roux, étourneaux, passereaux, papillons, cafards, mouches - dans ces formes abstraites où le vilain plastique devient vagues, effluves, nuages ? « Chaque petit animal raconte une histoire. J'aime inventer un scénario avec une sculpture. » Dans *Ophelia*, un canard fend une mer grise et s'y couche comme dans une douce agonie. « J'utilise des sacs plastiques pour figurer la mer. C'est une interprétation bizarre de la mer, une perversion de la nature. D'où le titre emprunté à Shakespeare qui instille le doute sur la mort d'Ophélie, mort accidentelle, volontaire ou maligne. Je laisse le spectateur interpréter et choisir. Je fais une expérience, je crée un contraste entre la nature et la vulgarité de la société de consommation. Il y a du politique et de l'écologie, mais ce n'est pas le but de mon travail. »

GALERIE KARSTEN GREVE

Pourquoi y insérer des animaux empaillés ? « Ce sont des animaux trouvés, comme des renards, de petits animaux de compagnie, des hamsters ou des hérissons morts naturellement, ou des oiseaux qui se sont tués en heurtant une vitre. Curieusement, je ne vois pas les mouches comme des animaux, mais comme des éléments. Hormis les papillons, je n'utilise pas d'animaux exotiques, ils doivent appartenir à mon environnement. » Une artiste qui crée de ses mains, c'est une révolution à l'heure des stars de l'art contemporain aux studios réglés comme de petites entreprises. « J'ai de l'aide pour mesurer les fils ou ternir les carrés de métal qui servent de lest. Je déteste l'idée de faire faire. Je taxidermise moi-même mes animaux, j'ai appris toute seule. Je m'en sers comme modèles pour dessiner, et comme matières premières que j'applique sur la feuille, des reliques. Je ne m'imagine pas commander la mort d'un animal pour faire une sculpture. »

L'art de Claire Morgan est chose mathématique. « Je dessine mes sculptures, je calcule tout, combien de fils sont nécessaires pour le volume désiré. Certaines pièces sont trop grandes pour être déployées dans mon atelier. Je dois anticiper. Une fois l'œuvre réalisée, je ne peux rien changer. Tout est posé à plat, un peu comme un cerf-volant. Je le déroule et la sculpture prend corps d'un coup. Si quelque chose cloche, je dois tout recommencer. »

GALERIE KARSTEN GREVE



Claire Morgan dans son studio, 2023 © Claire Morgan Studio / Photo: John McKenzie. Courtesy Galerie Karsten Greve Cologne, Paris, St. Moritz

Pour toute demande de visuels ou informations complémentaires, merci de contacter : Eugénie Devos
e.devos@galerie-karsten-greve.fr

GALERIE KARSTEN GREVE PARIS

5, rue Debelleye
F-75003 Paris
Tel. +33 (0)1 42 77 19 37
Fax +33 (0)1 42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr

Horaires :
Mardi – Samedi : 10h - 19h

GALERIE KARSTEN GREVE KÖLN

Drususgasse, 1-5
D-50667 Cologne
Tel. +49 (0)221 257 10 12
Fax +49 (0)221 257 10 13
info@galerie-karsten-greve.de

Horaires :
Mardi – Vendredi : 10h – 18h30
Samedi : 10h – 18h

GALERIE KARSTEN GREVE AG ST. MORITZ

Via Maistra, 4
CH-7500 St. Moritz
Tel. +41 (0)81 834 90 34
Fax +41 (0)81 834 90 35
info@galerie-karsten-greve.ch

Horaires :
Mardi – Vendredi : 10h -13h /
14h – 18h30
Samedi : 10h – 13h / 14h – 18h

Galerie Karsten Greve sur le Web :

www.galerie-karsten-greve.com
www.facebook.com/galeriekarstengreve
www.instagram.com/galeriekarstengreve

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr